

Für einen hohen Durchschnitt : aus der Sicht des Denkmalpflegers

Autor(en): **Furrer, Bernhard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **85 (1990)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175461>

Nutzungsbedingungen

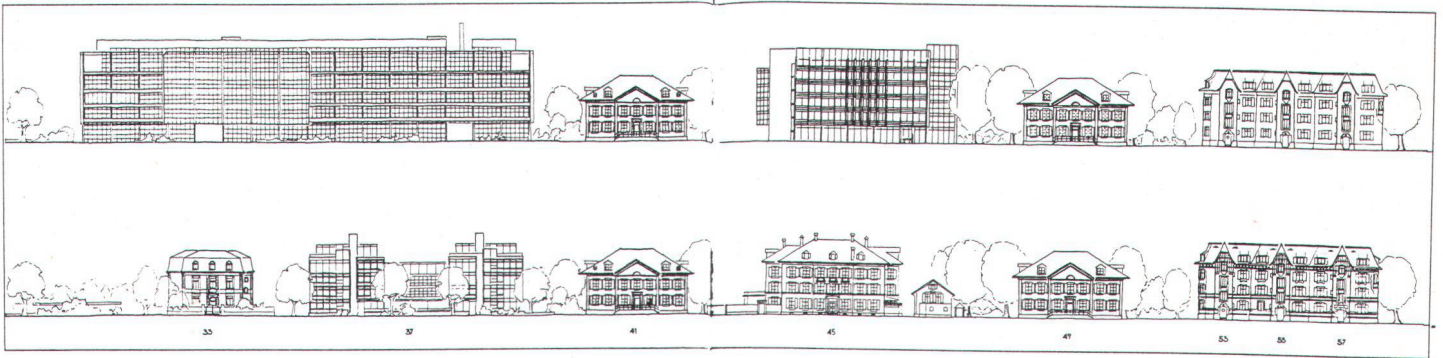
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



An der Laupenstrasse in Bern konnten zwei Neubauprojekte (oben), die den Massauflagen der Bauordnung, nicht aber den Quartier- und Strassenbildbestimmungen entsprachen, überzeugender gelöst werden (unten).

A Berne, Laupenstrasse, deux projets de nouveaux bâtiments (en haut) étaient conformes au règlement de construction, mais pas aux prescriptions esthétiques du quartier; on y a finalement remédié de façon satisfaisante (en bas).

Aus der Sicht des Denkmalpflegers

Für einen hohen Durchschnitt

An einer kürzlich durchgeführten Fachtagung des Bündner Heimatschutzes plädierte der Architekt ETH/SIA und Stadtberner Denkmalpfleger Bernhard Furrer «für eine Kultur des hohen Durchschnitts in der Architektur». Was versteht er darunter, und wie kann sie nach seinen Erfahrungen erreicht werden?

Wir *Denkmalpfleger*, wir Mitglieder und Mitstreiter eines modern verstandenen Heimatschutzes, müssen interessiert daran sein, bei den heutigen Bauten die Qualität zu fördern. Sie prägen die Umwelt unserer Nachkommen und sind die Denkmäler unserer Amtsnachfolger. «Der Denkmalpfleger... muss mithelfen, der modernen Kunst die Bahn zu ebnen überall da, wo es ohne Beeinträchtigung des guten Alten möglich ist» hat der bayrische Generalkonservator *Georg Hager* bereits 1905 gefordert.

Prägende Masse

Hochbegabte Architekten wird es immer geben; sie werden sich stets durchzusetzen vermögen und Bauten von besonderem innerem Wert, von ho-

hem architektonischem Gehalt bauen. Wichtig ist für die Verwirklichung solcher Spitzenbauten jedoch, dass die rechtlichen Rahmenbedingungen so formuliert werden, dass keine unnötigen Hindernisse aufgebaut werden. Selbstverständlich ist die Auseinandersetzung mit diesen überdurchschnittlichen Bauten besonders lohnend – hier wollen wir uns aber nicht weiter mit ihnen beschäftigen. Auch um die nomadisierenden *Star-Architekten*, die sich und ihre Bauten mit internationalem publizistischem Rummel in Szene setzen, brauchen wir uns nicht zu kümmern; das tun bereits die Massenmedien und sie selber.

An dieser Stelle interessiert uns vielmehr die grosse *Masse des Neu-Gebauten*, interessiert

uns die Vielzahl der durchschnittlich Begabten, interessieren uns die Macher in Architekturbüros, in Generalunternehmungen und Immobilienpromotionen. Sie prägen unsere Landschaft, sie bauen unsere Städte um und erweitern unsere Dörfer. In früheren Epochen waren die Macher in eine feste Konvention eingebunden. «Man» baute mit bestimmten Materialien, in bestimmten Dimensionen und mit bestimmten Stilmerkmalen. *Baulicher Anstand war selbstverständlich*, Rücksicht auf die unmittelbaren Nachbarn und das ganze Dorf wurde gesellschaftlich verlangt und durchgesetzt. Heute ist der Ausnutzungsdruck um ein Vielfaches höher, die Konventionen aufgeweicht, der Sinn überkommener Bauformen vielfach entleert. Mit Gesetzen, Reglementen, Vorschriften versucht die Öffentlichkeit

einer Verschandelung der vertrauten Landschaft und Ortsbilder vorzubeugen. Zuweilen verkommen solche Bestrebungen bis zur Verhinderung jeglicher Veränderung. Immer engere Einschränkungen verhindern oft gute Neubauten, fördern die unreflektierte Anpassung, einen Pseudo-Heimatstil.

Was heisst gut?

Was «gute neue Architektur» sei, ist kaum zu definieren. Alle reden davon, jeder hat seine eigene Vorstellung von «guter Architektur». Ein Blick auf die Wertungskriterien, wie sie in den Denkmalpflegeinventaren auf bestehende Bauten angewendet werden, kann hilfreich sein. Auch hier interessiert für unser Thema nicht der Spitzenbau, sondern der gute Durchschnitt. Stark vereinfachend können wir immerhin feststellen – und Aus-



Le point de vue d'un conservateur de monuments

Pour une architecture de bonne moyenne

Lors d'un colloque organisé récemment par le «Heimatschutz» grison, l'architecte ETH/SIA Bernhard Furrer, conservateur des monuments historiques de la ville de Berne, a plaidé pour une architecture de très bonne moyenne. Qu'entendre par là? Et comment, d'après ses expériences, y atteindre? Voici en résumé sa réponse.

Nous autres conservateurs de monuments historiques, membres de la LSP et partisans d'un «Heimatschutz» de conception moderne, sommes tenus de nous intéresser à la qualité des constructions d'aujourd'hui. Elles constituent le cadre de vie de nos descendants et seront les «monuments historiques» de nos successeurs dans l'administration. Comme le disait en 1905 déjà un conservateur général bavarois: «Le conservateur doit contribuer à ouvrir la voie à l'architecture moderne partout où elle est concevable sans altérer l'ancienne substance architecturale de valeur.»

Pour la masse

Nous ne nous occuperons pas ici des architectes exceptionnellement doués (il y en aura toujours et qui sauront s'imposer s'ils ne sont pas entravés par des règlements trop contraignants), mais de la *grande masse des bâtisseurs* moyennement doués, des entrepreneurs

Der Neubau der Mobiliar-Versicherung in Genf kam erst nach einer intensiven und vom Berner Heimatschutz ausgelösten Diskussion zustande (Bild Furrer).

Le nouveau bâtiment de l'Assurance-mobilier, à Berne, a été réalisé après de vives discussions avec le «Heimatschutz» cantonal.

et des promoteurs immobiliers: ils façonnent notre paysage, agrandissent nos villes et nos villages. Dans les époques passées, les constructeurs étaient liés par des conventions; ils respectaient un certain style, certaines proportions, certains matériaux. Une sorte de bienséance architecturale, la *prise en considération des édifices voisins* et de l'ensemble architectural, étaient exigées et appliquées. Aujourd'hui la pression économique du profit est infiniment plus forte, les conventions se diluent, le respect de l'héritage architectural s'évanouit. Les pouvoirs publics tentent d'empêcher les enlaidissements par des lois, prescriptions et règlements; et parfois, ces efforts freinent tout changement, empêchent la construction de bâtiments de bonne qualité et favorisent le pseudo-«Heimatstil».

Quelques moyens

Il est difficile de préciser ce qu'est l'architecture de qualité, et chacun en a sa propre conception. A cet égard, un coup d'œil dans les inventaires de monuments historiques et leurs critères de jugement peut être utile. Mais, en simplifiant beaucoup, on peut en tout cas dire:

– qu'un bâtiment de qualité est toujours adapté dans une large mesure à son environnement naturel et bâti;

– que sa fonction spécifique s'exprime dans son architecture.

La bonne architecture moderne ne surgit pas par hasard. Il lui faut un climat favorable, auquel les quelques moyens conseillés ci-après peuvent contribuer:

1. Planification

La planification doit se fonder sur une minutieuse *analyse du site* (naturel et bâti). De simples prescriptions concernant les surfaces et les taux d'exploitation – comme on le voit si souvent – ne méritent pas le nom de planification.

2. Achats provisoire de terrains

Les Communes devraient bien davantage recourir aux achats provisoires de terrains: cela permet d'élaborer une planification *en dehors de toute pression* des intéressés, et d'y poser les conditions d'une bonne architecture. Les terrains peuvent ensuite être revendus à des particuliers, avec des dispositions appropriées pour éviter la spéculation.

3. Mises au concours

L'organisation d'un concours d'architectes n'est pas une garantie de bonne architecture, mais elle en augmente très sensiblement les chances. Les Communes devraient y recourir davantage dans le cadre de leurs planifications. Les propriétaires privés peuvent aussi recourir à des concours; si nécessaire, la Commune peut alors contribuer aux frais (le concours constituant un élément de la planification communale).

4. Subventions

Les pouvoirs publics devraient dans tous les domaines (encouragement à la construction, améliorations foncières, construction de routes nationales) lier l'octroi de leurs subventions non seulement à des ordres de grandeur, mais aussi à des conditions de qualité esthétique (soumise à l'examen de spécialistes plutôt que de fonctionnaires).

5. Analyse du site

Condition essentielle d'un projet de qualité, une analyse des alentours devrait être exigée par les Communes pour tout projet d'importance.

6. Expertises

Les Communes devraient encourager une architecture de bonne qualité par des principes généraux, formulés en vue des constructions nouvelles comme des transformations d'immeubles. Il est indispensable qu'une expertise des projets soit faite par des spécialistes qualifiés et indépendants.

7. Discussion publique

La possibilité devrait être offerte aux médias de commenter les constructions nouvelles; non pas par des reportages complaisamment louangeux, mais par une *véritable critique*, positive ou négative.

Manque de lutteurs

Tous ces moyens de favoriser l'architecture de bonne moyenne ne sont pas nouveaux; on les utilise dans mainte contrée de notre pays. Ce qui est rare, c'est le cas où autorités communales et planistes, maîtres de l'ouvrage et architectes, sont d'accord pour promouvoir la qualité: autorités qui font passer les copains du parti après le planificateur consciencieux; planistes qui ne craignent pas la dépense de temps et d'argent d'une planification bien adaptée à la situation et féconde en bonnes idées; maîtres de l'ouvrage qui ne se contentent pas du premier projet venu; architectes qui ne se laissent pas accaparer par des considérations de rentabilité et de profit, et sont même prêts à combattre pour leurs idées.

Une architecture de très bonne moyenne pourrait naître, qui servirait aussi de nouveau décor pour les créateurs de qualité exceptionnelle. Cette conception – qui jadis allait de soi dans nos villes et villages –, il s'agit de la faire renaître avec des moyens nouveaux.

nahmen bestätigen die Regel –

- dass ein guter Bau stets in hohem Mass auf seine Umgebung, die natürliche wie die gebaute eingeht (was nicht mit oberflächlicher Anpassung verwechselt werden darf),

- dass er die spezifische Nutzung des Gebäudes präzise in eine architektonische Gesamtförm und eine damit vernetzte Einzelgestaltung umsetzt,

- dass für ihn die in der jeweiligen Zeit zur Verfügung stehenden Materialien gezielt verwendet werden.

Gute neue Architektur entsteht nicht zufällig. Sie entsteht in einem geistigen Klima, das bewusst unterstützt werden kann. Im Folgenden sollen stark verkürzt einige Hinweise auf Möglichkeiten zur gezielten Förderung guter Neubauten gegeben und mit Beispielen belegt werden.

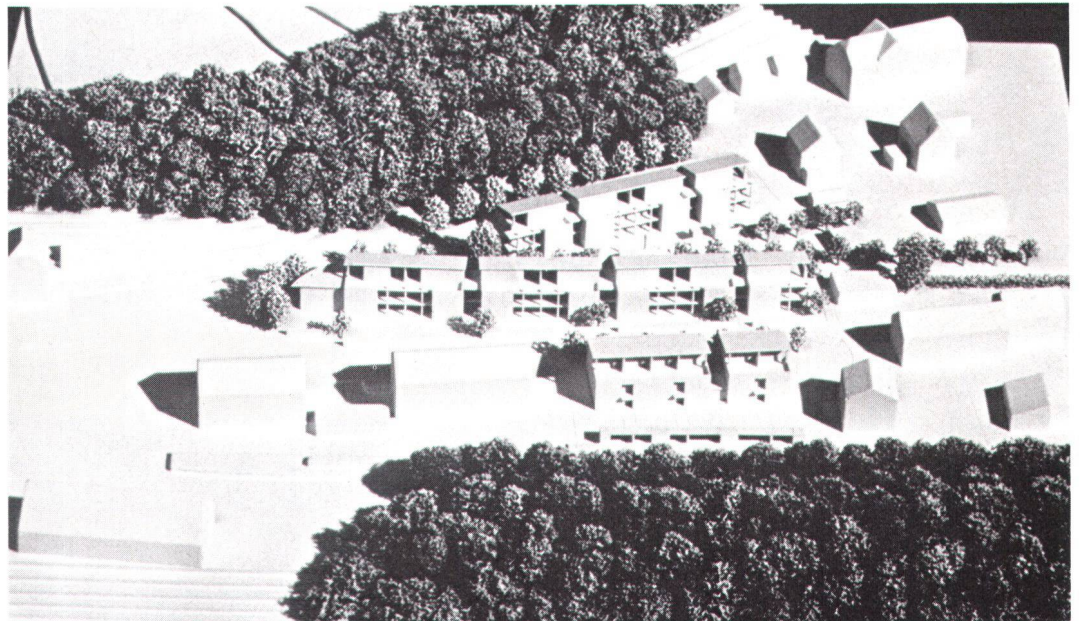
Mittel zur Qualitätsförderung

1. Planungen

Planungen sollten sich auf eine sorgfältige Analyse der Landschaft und Siedlung abstützen. Sie sollten tragfähige siedlungsgestalterische Ideen und damit räumliche Vorstellungen aus dem Bestand weiterführen oder neu entwickeln. Eine blosse Flächen- und Ausnutzungszuordnung, wie sie häufig zu beobachten ist, verdient den Namen «Planung» nicht. Die Vorschriften einer Planung sollten mit einem weitmaschigen Grundgerüst diese Ideen sichern, *die gestalterische Freiheit aber möglichst wenig einengen*. Für geschlossene Areale empfiehlt es sich auch, eine «Gestaltungsfreiheit bei gemeinsamer Projektierung» einzuräumen (Beispiele: Bern-Mattenhof, Baugesetz des Kantons Bern, Art. 75).

2. Transitorische Landkäufe

Die Gemeinden sollten vermehrt Land transitorisch kaufen. Damit kann ohne Druck direkter Interessenvertreter eine der Öffentlichkeit dienende Planung, die auch für das



Leider werden private Wettbewerbe noch zu wenig veranstaltet. Denn sie führen auch bei neuen Siedlungsprojekten – hier in Kirchberg-Dreispietz – meist zu qualitativ volleren Ergebnissen (Bilder Althaus).

Les particuliers recourent malheureusement trop peu aux concours d'architectes, qui aboutissent le plus souvent à des solutions de meilleure qualité – comme ici à Kirchberg-Dreispietz BE.

Entstehen guter Architektur gute Voraussetzungen schaffen kann, durchgeführt werden. Das Land kann anschliessend zu Selbstkosten, aber mit einer geeigneten Spekulationssperre wieder an Private (Genossenschaften, Einzelkäufer, usw.) verkauft werden (Beispiel: Kirchlindach-Lindenrain).

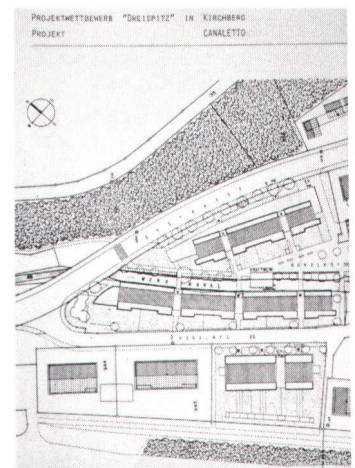
3. Wettbewerbe

Die Durchführung eines Wettbewerbes vermag das Entstehen guter neuer Architektur nicht zu garantieren, *erhöht die Chancen* dafür aber ganz beträchtlich. Im Rahmen von Planerlassverfahren sollten Gemeinden vermehrt Wettbewerbe durchführen oder private Grundeigentümer zur Durchführung eines Wettbewerbes anhalten. Wo notwendig, kann die Gemeinde einen Anteil der Wettbewerbskosten selbst übernehmen (häufig können durch solche Wettbewerbe wesentliche Teile einer Planung [Analysen, Variantenstudien, etc.] abgedeckt werden). Ein Wettbewerb bringt nur dann ein brauchba-

res Resultat, wenn eine Jury von ausgewiesenen Fachleuten amtet, wenn erfahrene Architekten (ausser den ortsansässigen auch Leute aus der weiteren Region) zur Teilnahme eingeladen werden, wenn ein möglichst grosser Spielraum für verschiedenartige Lösungen offen gehalten wird und wenn einem ersten Preisträger auch die Ausführung zugesichert werden kann. Für unsere Belange ist entscheidend, dass eine sorgfältige bauhistorische Analyse als Bestandteil des Programms vorliegt und der Spielraum – auch hier möglichst offen – präzise definiert wird. Nicht bloss der spektakuläre Solitärbau, sondern vielmehr scheinbar einfache Siedlungskomplexe lohnen einen Wettbewerb mit Qualitäten im Aussenraum, der Gestaltung und der Nutzung (Beispiele: öffentlicher Wettbewerb: Bern-Vertmont, privater Wettbewerb: Kirchberg-Dreispietz).

4. Subventionen

Die öffentliche Hand sollte auf allen Ebenen (Melioratio-



nen, Nationalstrassenbau, Wohnbauförderung, etc.) die Gewährung von Beiträgen nicht nur von numerischen Grössen abhängig machen, sondern auch *Bedingungen an die gestalterische Qualität* stellen. Deren Überprüfung ist für einen Beamten naturgemäss fast unmöglich; er muss sich auf eine Fachbegutachtung abstützen können (Beispiel: Hindelbank-Aussiedlerhöfe).

5. Umgebungs- und Gestaltungsanalyse

Eine präzise Analyse der unmittelbaren Umgebung ist Voraussetzung für ein gutes Projekt. Die Gemeinden sollten die Voraussetzungen schaffen, dass solche Analysen zu jedem gewichtigeren Pro-

jekt verlangt werden können. Das *Verhältnis zwischen dem Neubau und seiner Umgebung* müsste in jedem Fall dokumentiert werden durch Fotomontagen, Fassadenabwicklungen, Modelle (Beispiel: Bern-Laupenstrasse).

6. Fachbegutachten

Die Gemeinden sollten mit allgemeinen Formulierungen qualitativ hochstehende Architektur für Neubauten wie auch für Umbauten fordern. In der Regel wird ein Gemeinde-Bauinspektor wohl die Einhaltung von Massvorschriften überprüfen können, sich jedoch (zu Recht) von der Prüfung ästhetischer Vorschriften überfordert fühlen. Es ist unabdingbar, dass eine Begutachtung durch *ausgewiesene und unabhängige Fachleute* erfolgt. Es liegt an den Fachverbänden (SIA, SWB, BSA, Heimatschutz, etc.), sich dieser zuweilen undankbaren Aufgabe zu stellen; die Besetzung solcher Gremien sollte ausschliesslich aufgrund *hoher fachlicher Qualifikationen*, losgelöst von politischen Erwägungen, erfolgen. Anzustreben sind Kompetenzen, die über die blosser Beratung hinaus eine bindende Beschlussfassung vorsehen. Solche Fachorgane können gemeindeweise oder bezirkswise arbeiten. Übergeordnet können kantonale Gruppen eingesetzt werden (Beispiele: Stadt Bern: Kommission zur Begutachtung ästhetischer Fragen; Amtsbezirk Schwarzenburg: Bauberatung Berner Heimatschutz; Kanton Bern: Kommission zur Pflege der Orts- und Landschaftsbilder OLK).

7. Öffentliche Diskussion

Bei den Medien sollten Beiträge zu neu entstandenen Bauten veranlasst werden, welche über eine lobhudelnde Gefälligkeitsreportage hinausgehen und einen Neubau im positiven wie negativen Sinn kritisch würdigen. Gute Architektur muss zum *öffentlichen Thema* werden (Beispiel: Bern-Mobiliargebäude).

Mangel an Kämpfern

Alle diese Möglichkeiten zur Förderung guter neuer Architektur sind nicht neu. Sie sind in manchen Gegenden der Schweiz erprobt. Was allerdings selten ist, sind Gemeindebehörden und Planer, Bauherren und Architekten, welche sich konsequent für die Anhebung der Qualität architektonischer Gestaltung einsetzen, Behördemitglieder, die dem Parteifreund den sorgfältigeren Gestalter vorziehen, Planer, die den zeitlichen und materiellen Aufwand einer im Bestand abgestützten, ideenreichen Planung nicht scheuen, Bauherren, die sich nicht mit dem erstbesten Entwurf zufriedengeben und Architekten, die sich nicht vom Rendite- und Nutzungsdenken vereinnahmen lassen, sondern bereit sind, architektonische

Ideen nicht nur zu entwickeln, sondern auch dafür zu kämpfen. Sie werden darob nicht zu den anfangs erwähnten Spitzen-Entwerfern werden. Mit der dezidierten Anhebung der Hürden, die ein Bauprojekt im Bereich der architektonischen Qualität zu nehmen hat, kann sich aber ein Klima des Bewusstseins für gestalterische Werte herausbilden. Ein gutes architektonisches Niveau könnte dann ohne erhebliche Nachteile für das Ansehen eines Bauherrn und seines Architekten nicht mehr unterschritten werden. Eine *Kultur des hohen Durchschnittes in der Architektur* könnte entstehen, die auch einen neuen Hintergrund für Spitzenwerke abgeben könnte. Diese früher selbstverständliche Leistung in Dörfern und Städten gilt es mit neuen Mitteln wieder zu gewinnen. *Bernhard Furrer*



Dass selbst subventionierte Meliorationen gut gestaltet werden können, belegt dieser Hof in Hindelbank (Bilder Furrer).

Cette ferme de Hindelbank BE prouve qu'on peut faire de bons aménagements même en cas d'améliorations foncières subventionnées.

Kriterien des Stadtarchitekten

ti. Im Rahmen der Fachtagung des Bündner Heimatschutzes von Ende August 1990 ergriff auch der neue Churer Stadtarchitekt, *Hans-Ulrich Minnig*, das Wort. Folgende Überlegungen gestatteten es, die Qualität eines Neubauprojektes rasch zu beurteilen:

1. *Liegt dem Entwurf eine umfassende Idee zugrunde? Hat der Verfasser ein grundsätzliches Anliegen und kann er es formulieren?*
2. *Reagiert der Architekt auf die Situation (benachbarte Bauten, Topographie, Grünanlagen, Besonnung).*
3. *Hat das Projekt eine formale Aussage (Massstab, Gliederung, Proportion, Raum, Material, Konstruktion, Licht usw.)*
4. *Stimmt die Funktion des Gebäudes und kommt sie zum Ausdruck (Nutzung, Bezüge, Orientierung, Erschliessung usw.)*
5. *Wie steht es um die Wirtschaftlichkeit des Entwurfes (Volumen, Material, Konstruktion, Energie, Unterhalt usw.)*

Was die *Einwirkungsmöglichkeiten* des Stadtarchitekten anbelangt, stehen für Minnig die planerischen Mittel, die Vorbesprechung und Prüfung der Baugesuche, die Förderung des Entwurfsunterrichtes an technischen Schulen, die Weiterbildung der Mitarbeiter im Hochbauamt, die Durchführung von Wettbewerben oder die Vergabe von Studienaufträgen, für die Altstadt und die Wohnschutzzonen die Beurteilung der Baugesuche durch die Baukommission sowie die Sanierung öffentlicher Bauten im Vordergrund. Von den Architekten wünschte er sich weniger persönlichen Ehrgeiz und mehr Verständnis für die Arbeit des Berufskollegen.